

## *Il miglior fabbro*

par M. S. Lourenço

Parmi la population universitaire d'un pays comme le nôtre, j'ignore quelle est la production poétique *per capita*. Ma supposition, basée sur les contacts avec les 18-25 ans, est que 90 % des étudiants portugais écrivent de la poésie, mais que, autour de 25 ans, l'élue de la Muse se transforme la plupart du temps en avocat, médecin, etc. Ceux qui persistent dans la dévotion à la blanche déesse constituent le squelette du grand corps mou de la production poétique portugaise. Il n'y a pourtant jamais eu la possibilité, pour qui que ce soit, d'apprendre l'art poétique : les universités portugaises ne le reconnaissent toujours pas. Et cela explique, selon moi, la caractéristique principale de la production poétique au Portugal : l'amateurisme. Le poète portugais est essentiellement autre chose qu'un poète. Sa poésie peut être un don de la Muse, mais il ne la reconnaît pas comme telle. Pour lui, la Poésie sera toujours une forme d'exaltation collective, peut-être due à la lumière transparente dans laquelle baigne tout Portugais. En général, être poète est une chose qui arrive à presque tout le monde et qui pour cette raison n'est pas à prendre très au sérieux.

Il devient alors facile de comprendre le fait suivant : la majeure partie de la production poétique portugaise n'a qu'un intérêt local et ne peut rivaliser avec ce qui se passe dans ce monde d'Apollon. Cela ne devrait pourtant pas susciter un grand étonnement : la prose portugaise contemporaine n'est pas en mesure d'avoir quelque chose à dire sur la prose de ce siècle ; la critique littéraire n'existe toujours pas et l'on peut même douter de son apparition dans les prochaines années ; l'essai littéraire commence à naître.

Ce qui peut-être constitue une authentique surprise, c'est de constater combien les raisons de posséder une poésie vivante et d'intérêt général sont peu nombreuses. C'est d'ailleurs ce que montre l'évolution de la poésie portugaise : elle apparaît au Moyen Âge, se développe avec Gil Vicente, et atteint sa plus haute expression avec Camões pour disparaître ensuite. Voilà les faits tels qu'ils sont. Notons au passage que la prose portugaise n'évolue pas de la même manière, et que le pays va développer une prose aussi riche et puissante que la poésie se montrera pauvre et affaiblie. Il n'y aura pas, jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle, quatre poètes à placer aux côtés de Fernão Lopes, Bernardim Ribeiro, Père António Vieira et Eça de Queiroz. Nous n'avons donc pas à nous étonner de ce qui nous arrive.

Mais d'un autre côté, le xx<sup>e</sup> siècle est bien celui de la renaissance poétique portugaise. Grâce à l'action de quelques poètes, la langue a repris l'évolution interrompue au xv<sup>e</sup> siècle. Et la situation, pendant la première moitié du siècle, est celle d'une poésie qui se renouvelle sans pourtant avoir aucun contact avec son évolution générale. Les événements poétiques passent inaperçus et ne suscitent aucune réponse. Il faut peut-être la lanterne de Diogène pour trouver dans la poésie portugaise d'avant la seconde guerre mondiale des échos de 1920, année où Pound publie *Hugh Selwyn Mauberly* ; de 1922, année où Eliot publie *The Waste Land* ; de 1934, année où Pound publie *Homage to Sextus Propertius*. Les *Cantos* de Pound paraissent à partir de 1933 ; les derniers poèmes de Yeats couvrent les années 1936-1939 et – tout particulièrement – en 1939, Joyce publie *Finnegans Wake*.

Ce qui se passe alors dans le pays est important, mais ne présente encore qu'un intérêt local. Pessoa effectue le retour de la langue à la poésie d'une façon non négligeable, et une partie de son œuvre transcende l'importance circonstancielle qu'il y avait à rénover l'expression poétique portugaise. Ainsi, le mérite du retour de la langue portugaise à la poésie en revient-il au mouvement moderne.

Pendant l'avant-dernière année de la Deuxième Grande Guerre, Eliot publie les *Quatre Quatuors*, et le second et le troisième volumes des *Cantos* de Pound paraissent en Angleterre en 1957 et en 1960. À cette même époque, la langue évolue considérablement au Portugal après la gigantesque impulsion donnée par Pessoa. Les *Cadernos de Poesia* sont probablement le meilleur agent de cette évolution, et l'instrument civilisateur du provincialisme poétique portugais.

Ainsi sommes-nous parvenus à cet état d'évolution qui a rendu possible l'apparition de l'œuvre de Jorge de Sena – synthèse et expression maximale de l'évolution du siècle. Avec son œuvre, la poésie portugaise revient à l'Europe après quatre siècles d'absence. On y retrouve l'intersection entre l'état de la poésie européenne après les *Quatre Quatuors* et les *Cantos*, et la révolution linguistique entreprise par Pessoa. La Renaissance poétique du xx<sup>e</sup> siècle atteint alors sa plus haute expression, et on ne sera pas étonné que l'unique Portugais de la stature de Sena – Camões – soit de la première Renaissance. Dans la dernière section des *Metamorfoses*, les *Quatro Sonetos a Afrodite Anadiómene*, c'est en face d'un Jorge de Sena pionnier que nous nous trouvons, et j'estime que de grandes surprises nous sont réservées s'il explore ce chemin. [...]

M.S. Lourenço, extraits de *Il miglior fabbro*  
in *O Tempo e o Modo*, n° 59, Lisboa, avril 1968,  
réédité in *Estudos sobre Jorge de Sena*, Collectif,  
[sél., org., et introd. par Eugénio Lisboa], Lisboa  
Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1984.

Traduit par Séverine Rosset.